



# REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 3, numéro 2, 2018

## Présentation du numéro

Cette nouvelle livraison de la *Revue Jeunes et Société* présente deux types d'articles : des articles rassemblés dans un dossier thématique et un texte hors thème. Comme il est d'usage, tous ces articles reçoivent la même attention éditoriale et sont soumis aux mêmes normes d'évaluation par les pairs.

Le numéro s'ouvre sur la première partie d'un dossier thématique sur les jeunes et l'engagement. Nous remercions les deux rédactrices invitées, Diane Farmer, professeure agrégée au Département *Social Justice Education* de l'Université de Toronto et Nicole Gallant, professeure-chercheure titulaire à l'Institut national de la recherche scientifique du Québec, pour leur pilotage de ce dossier qui se poursuivra dans le prochain numéro de la revue. Nous soulignons aussi l'originalité de l'approche, qui offre une vision élargie de la notion d'engagement des jeunes qui déborde des sphères de l'action civique ou politique auxquelles elle est souvent rattachée, pour l'inscrire dans l'ensemble des domaines de vie.

Le numéro se conclut sur un article non thématique signé par Natasha Blanchet-Cohen, cotitulaire de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse (CRJ) et professeure agrégée au Département des sciences humaines appliquées de l'Université Concordia, et par Giulietta Di Mambro, Geneviève Sioui et Flavie Robert-Careau de la même université. L'article attire l'attention sur le point de vue de jeunes autochtones qui poursuivent leur parcours scolaire de niveau secondaire hors de leur communauté d'origine dans une école publique en milieu urbain. Il décrit bien les difficultés d'intégration dans un nouveau milieu et leur expérience d'être tiraillés entre deux cultures. Finalement, l'article propose un renversement de perspective dans l'interprétation qui est faite de l'interruption de leur scolarité par certains jeunes pour qui ce « décrochage » serait plutôt l'illustration d'une prise en charge de leur parcours, une forme de résistance à l'adversité d'une organisation scolaire mal adaptée à leurs besoins.

**Madeleine Gauthier**

Professeure associée, Institut national de la recherche scientifique  
madeleine.gauthier@ucs.inrs.ca

**Sylvain Bourdon**

Directeur du Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage  
Professeur titulaire, département d'orientation professionnelle, Université de Sherbrooke  
sylvain.bourdon@usherbrooke.ca

**Rédacteurs en chef de RJS**

## ARTICLES THÉMATIQUES

La notion d'« engagement » est devenue un des mots-vedettes utilisés par les acteurs qui interviennent auprès des jeunes, et ce, dans de nombreux domaines. En effet, bien que cette notion reste le plus souvent associée au champ de la participation citoyenne ou militante, on entend dorénavant des injonctions à l'engagement situées dans d'autres domaines d'activité, notamment par le biais de divers slogans institutionnels en matière de scolarité, d'emploi ou encore de parentalité. La jeunesse est ainsi une phase de vie où l'individu est aujourd'hui invité à s'engager non seulement dans sa communauté, mais aussi dans un projet de vie, dans ses études, dans son travail, ou même dans de « saines habitudes de vie » (Secrétariat à la jeunesse, 2016).

L'élargissement de la notion d'engagement opéré par ce discours nécessite une certaine gymnastique conceptuelle. Traditionnellement, la définition de l'engagement reposait sur des notions d'altruisme et de don de soi envers une cause ou un enjeu dépassant l'individu<sup>1</sup>. S'agissant de l'engagement civique, ces éléments demeurent aujourd'hui les fondements des définitions mobilisées, et ce, même chez les acteurs institutionnels. Par exemple, des organismes d'intervention définissent encore l'engagement des jeunes « comme étant la participation significative et soutenue d'une jeune personne dans une activité, dont le champ est extérieur à lui ou elle-même » (Centre d'excellence pour l'engagement des jeunes, cité dans CCES 2014; nous soulignons). Or, divers acteurs – peut-être sous l'influence de l'anglais où le mot existe mais revêt un sens légèrement différent, plus personnel – se sont saisis du concept d'engagement pour dénoter d'autres types de postures, plus centrées sur l'individu lui-même, donc moins « extérieures » à lui. Ainsi, dans le monde de l'éducation par exemple, il est maintenant fréquemment question d'engagement du jeune dans l'école et dans ses études, ou encore de l'engagement de ses parents, comme facteurs centraux dans la réussite scolaire du jeune (et de l'enfant).

Ces appels à un engagement très proche de l'individu (plutôt qu'à un don de soi altruiste, dans une cause abstraite qui le dépasse) interpellent les chercheurs et invitent à reproblématiser la notion d'engagement pour explorer la portée de ces nouveaux usages du concept. Ce dossier de la *Revue Jeunes et Société* vise à construire une réflexion sur l'intérêt académique (éventuel) de l'élargissement de la notion d'engagement à d'autres sphères de vie que l'action civique, ou pour inclure des objets d'engagement moins extérieurs à l'individu.

Cette collection de textes voit sa pertinence dans ce contexte discursif ambiant, mais elle s'inscrit toutefois quelque peu à contre-courant de celui-ci, en permettant de poser un regard critique nécessaire sur cette notion et sur le discours qui l'accompagne. En effet, même si les dispositifs publics et les discours ambiants s'articulent volontiers autour de la notion d'engagement dans diverses sphères de vie, celle-ci a très peu pénétré la littérature académique dans la plupart des champs abordés dans ce dossier thématique. Il fallait donc, pour ces auteurs des articles, défricher un espace de réflexion novateur pour leur discipline. Par conséquent, un certain flou conceptuel se reflète naturellement dans cet ensemble, où les auteurs mobilisent une diversité de façons

---

<sup>1</sup> C'est à Auguste Comte que l'on doit l'apparition du terme altruisme dans les temps modernes. Comte emploie ce terme au XIXe siècle dans *Catéchisme positiviste* (2013 [1852]) pour exprimer un acte de générosité envers l'autre sans rien attendre en retour.

d'appréhender la notion d'engagement pour en explorer les limites au sein de leur champ d'expertise respectif.

Comment peut-on parler d'engagement dans des contextes aussi divers et aussi peu extérieurs à l'individu ? Les contributions à ce dossier constituent un jalon dans un processus visant à explorer, comparer et bâtir des ponts entre les usages, conceptualisations et théorisations de l'engagement dans diverses disciplines touchant plusieurs domaines d'activité : l'action politique ou civique, certes, mais surtout les études, le travail, la famille, les loisirs, etc.

Ce dossier thématique de la *Revue Jeunes et Société* s'inscrit dans le prolongement d'une série de journées d'étude et tout particulièrement d'un atelier soutenu par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) ayant rassemblé 28 chercheurs de divers pays et disciplines en 2012 à Baie-Saint-Paul. Lors de ce rassemblement scientifique, la ligne directrice ou projet scientifique sous-jacent visait, d'une part, à élargir la conception de l'engagement pour chercher à saisir ce qui se trouve dans cette injonction généralisée à l'engagement et, d'autre part, à sonder les limites de cet élargissement, thème que Royer aborde élégamment dans la dernière section de son article. Ensuite, diverses rencontres collectives supplémentaires ont suivi (notamment un colloque à l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences [ACFAS]), ce qui a permis à d'autres chercheurs de s'intégrer ultérieurement à ce processus exploratoire de longue haleine. Des contributions individuelles supplémentaires ont également été sollicitées en cours de route. Tout au long de cette démarche d'ensemble, nous avons déployé des efforts pour rassembler des textes qui traitent de la notion d'engagement dans diverses sphères de vie des jeunes afin d'explorer les possibilités d'une compréhension interdisciplinaire du phénomène.

Le pari était de taille. Les textes rassemblés dans ce dossier sont très hétéroclites, mais partagent une visée exploratoire, au sens où les auteurs ont d'abord eu la tâche de revoir et de bonifier la notion d'engagement en fonction de leurs domaines d'expertise et de soulever certains enjeux conceptuels à la lumière d'enquêtes menées auprès de jeunes. La démarche que nous avons entreprise collectivement reposait sur une intention délibérée d'embrasser une diversité d'approches, ce qui a donné lieu à un ensemble de contributions volontairement hétérogènes. L'objectif scientifique sous-jacent consistait, d'une part, à illustrer de manière nuancée les formes multiples que peut prendre l'engagement, son intensité et ses significations, et ce, dans divers domaines et selon diverses finalités et, d'autre part, à théoriser l'engagement (et son contraire – le non-engagement) des jeunes et des individus dans ce qu'il est devenu commun d'appeler, dans la suite de Giddens, la modernité avancée.

Pour ainsi explorer les multiples significations que peut revêtir la notion d'engagement dans divers contextes, nous avons voulu prendre le risque d'y réfléchir à partir d'assises théoriques éclatées, de points de vue disciplinaires divers et de matériaux empiriques parfois imparfaits. Les auteurs ont admirablement joué le jeu, et relevé le défi de revisiter en profondeur les significations que pourrait revêtir la notion d'engagement dans leur propre champ d'expertise, plusieurs ayant pour la cause abordé cette thématique et ce concept pour la première fois. Ainsi, chacun y est allé de ses propres préférences théoriques pour les soumettre à l'exercice heuristique de déceler la pertinence de ces approches pour saisir la notion d'engagement, ses processus, sa

construction. Le kaléidoscope de divers théoriciens juxtaposés d'un article à l'autre permet aux contributions de jeter ensemble un éclairage complémentaire sur une notion dont le sens est trop souvent implicite dans les discours publics, institutionnels ou associatifs au sujet des jeunes.

Les matériaux empiriques mobilisés par les auteurs sont eux aussi variés : dans les méthodes utilisées pour recueillir les données (observations, entretiens, questionnaires, approches visuelles), dans les objets ou finalités d'engagement observés (divers domaines d'activité), dans les âges couverts (de la fin de l'adolescence jusqu'à l'exercice de la parentalité), dans les types de jeunes abordés (tantôt bien nantis, tantôt « en difficulté »). Mais l'hétérogénéité provient peut-être surtout du statut épistémologique du matériel empirique dans le raisonnement des auteurs : parfois les données ont été construites spécifiquement pour étudier l'engagement – soit comme notion, soit dans un domaine d'activité spécifique –, mais, le plus souvent, les auteurs ont mobilisé des données antérieures pour les revisiter et les réinterpréter. Ces données sont alors tantôt préliminaires et tantôt succinctes; certaines ont déjà un certain âge; plusieurs ont une vocation simplement illustrative (et non démonstrative), pour soutenir un propos plutôt théorique.

C'est fort de cette diversité que ce dossier parvient à illustrer éloquemment combien la notion d'engagement, même si elle se prête à plusieurs interprétations, peut prendre corps dans diverses sphères de la vie des jeunes. Dans le but de rendre cet aspect plus saillant, nous avons délibérément évité d'inclure ici des textes portant uniquement sur l'action civique ou politique, laquelle est plus souvent que les autres étudiée sous l'angle de l'engagement.

Dans les deux numéros de la *Revue Jeunes et Société* consacrés à ce dossier thématique, la succession des articles est organisée de manière à bâtir progressivement la notion d'engagement, en partant de ce qui va davantage de soi et est bien documenté, vers de nouveaux questionnements. Ainsi, le premier texte peut servir d'introduction conceptuelle et amorce la réflexion sur l'engagement tel qu'il est perçu par les jeunes eux-mêmes. Puis, nous poursuivons avec deux articles qui viennent poser des illustrations empiriques appuyées sur des conceptualisations plutôt classiques de l'engagement. Par la suite, le reste de ce premier numéro présentera deux réflexions sur l'engagement pour autrui. Dans le prochain numéro de la revue se trouveront cinq articles portant des réflexions plus inédites, sises aux franges de ce champ en chantier et visant à défricher un espace de réflexion nouveau; ils seront suivis d'un dernier texte qui viendra clore le dossier en proposant une problématisation du concept permettant de documenter empiriquement l'enchevêtrement et l'interdépendance des diverses sphères de vie du point de vue des intentions du jeune pris comme acteur social.

Pour démarrer le bal, dans un article qui peut en quelque sorte jouer le rôle de texte introductif, **Chantal Royer** interroge le sens que les jeunes eux-mêmes accordent à l'engagement et cherche à saisir la manière dont l'engagement prend forme ou non dans leur vie, dans quelles sphères, par quelles actions. Par le biais d'une analyse de valeurs, elle fait ressortir que, pour les jeunes aussi, l'engagement n'est pas uniquement militant, il est personnel et individuel, tout en étant susceptible d'avoir des répercussions sur le collectif. Ce texte se termine sur la question des limites de la conceptualisation de la notion d'engagement.

Ensuite, deux articles interrogent la notion d'engagement à des moments-clés du « devenir adulte », en explorant le rapport des jeunes à deux grandes institutions sociales : l'école et la famille.

D'abord, l'engagement scolaire ou dans le projet éducatif est abordé au prisme des études collégiales (cégep). **Julie Mareschal et Éric Richard** analysent l'expérience de jeunes cégépiens ayant migré pour les études. Reprenant la définition de l'engagement proposée par le Conseil supérieur de l'éducation du Québec, ils proposent de bonifier celle-ci en mettant en valeur non seulement le travail de l'individu mais également, et surtout, le rôle de l'établissement. À travers l'examen du soutien offert aux jeunes cégépiens par l'établissement, l'engagement est conçu en tant que relation de réciprocité entre l'individu et la collectivité dans la formation académique et citoyenne.

En second lieu, **Dominique Morin, Sylvie Fortier et Frédéric Deschenaux** abordent l'engagement à partir du travail de conciliation travail-famille, de l'exigence d'exister dans et hors de la famille et ainsi de la double existence morale (parentale et professionnelle), qui accompagne ce travail de conciliation. Cette tension dans la double existence morale, qui se cristallise dans un discours sur la quête d'équilibre entre vie privée et vie professionnelle ramène le propos de l'engagement à la dimension des contraintes structurelles. Les auteurs de cet article font état d'une variété de stratégies concrètes déployées par les jeunes dans les pratiques de conciliation de leur engagement.

Une dernière section de ce premier numéro porte sur l'engagement pour autrui et l'inscription de soi dans le monde. Elle rassemble deux textes qui reviennent sur l'extériorité traditionnellement associée à l'engagement, en explorant l'engagement au-delà de soi, mais dans une perspective plus large que l'engagement militant et politique classique.

Pour commencer, **Anne Quéniart** offre une réflexion à partir de deux dimensions de l'engagement, soit sa finalité – pour quoi ou pour qui s'engage-t-on – et sa temporalité – ici, comment s'inscrit l'engagement dans le quotidien. L'analyse comparative entre l'engagement de jeunes donneurs de sang et celui de jeunes militants amène l'auteure à souligner que, dans un cas comme dans l'autre, on se retrouve devant une démarche de construction de soi qui prend forme dans et par la relation à l'autre. Dans le sens donné par les jeunes au processus d'engagement, Quéniart décèle aussi, d'une part, des frontières qui se brouillent entre privé et public et, d'autre part, des pratiques d'engagement aux formes typiquement associées à la modernité avancée, thématiques qui reviendront tout au long du dossier, et tout particulièrement dans l'article de Madeleine Pastinelli.

Pour sa part, **Vincenzo Cicchelli** traite de l'engagement cosmopolite des jeunes et s'intéresse à la spécificité des liens transnationaux contemporains. Il fait écho au sentiment de frustration et de colère de jeunes<sup>2</sup>, au désir de se faire entendre, de se faire connaître et à l'impossibilité des institutions contemporaines d'offrir des formes certaines de régulation et de socialisation. L'engagement prendrait alors moins la forme d'une mise en gage que celle d'une nécessité de créer du lien social et de se donner les

---

<sup>2</sup> Cette colère croissante des jeunes a été particulièrement bien documentée empiriquement ces dernières années par Van de Velde (2016).

moyens de réactiver volontairement son appartenance au corps social par divers types de participation active.

## Références

CÉC – Commission des étudiants du Canada, 2014, *Trousse de l'engagement des jeunes*, [Summerside (Î.-P.-É.)] : CCEC – Consortium conjoint pancanadien pour les écoles en santé.

Comte, Auguste (2013 [1852]). *Catéchisme positiviste*. Paris : Presses électroniques de France.

Secrétariat à la jeunesse, 2016, *Politique québécoise de la jeunesse 2030*. Québec : Secrétariat à la jeunesse, Ministère du Conseil exécutif.

Van de Velde, C. et P. Loncle. (2016). Sous la colère, les épreuves du devenir adulte en monde néolibéral, *Informations sociales*, (195), 48-53.

### **Diane Farmer**

Professeure agrégée  
Département de *Social Justice Education*  
Institut d'études pédagogiques de l'Ontario, Université de Toronto  
diane.farmer@utoronto.ca

### **Nicole Gallant**

Professeure-chercheure titulaire  
Centre Urbanisation Culture Société  
Institut national de la recherche scientifique  
nicole.gallant@ucs.inrs.ca

### **Rédactrices invitées**

Pour citer cet article : Gauthier, M. et S. Bourdon, avec la participation de D. Farmer et N. Gallant (2018). Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 3 (2), 1-6. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/145/86>